« J'ai vu de vos Pères un peu partout, à Chesterfield « et à Baker Lake par exemple, et ils sont tous comme « vous deux, toujours gais, joyeux et contents ! Nos « ministres ne sont pas, ou en tout cas ne paraissent « pas heureux comme vous l'êtes ; et cependant... Dites, « comment expliquez-vous cela ? Oui, je sais, vous me « direz : la foi ! Mais... elle doit donc être bien grande, « votre foi ? »

On devine la réponse de Mgr FALLAIZE et de son compagnon, et aussi le redoublement de courage des vaillants missionnaires de l'arctique, lorsqu'ils entendent une bouche protestante rendre ainsi hommage à leur entrain, à leur allant. Ces encouragements humains ne comptent pour rien ni dans leurs stimulants ni dans leur récompense : mais il les reçoivent comme un hommage rendu à cette foi elle-même, qui est, bien entendu, la grande source de leur endurance et de leur zèle sacerdotal.

Vicariat du Yukon.

Visiteur.

Le R. P. Ubald LANGLOIS est nommé Visiteur extraordinaire du Vicariat du Yukon (15 décembre 1932).

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Le premier citoyen de Churchill.

Son Exc. Mgr Arsène TURQUETIL, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et souvent appelé « évêque de l'Arctique », a déménagé de l'emplacement de la vieille Mission catholique, sur le *Merry Rock*, à l'entrée du port de Churchill. Il occupe maintenant la petite maison-chapelle récemment construite dans les confins fixés à la ville naissante. Il est en dignité et chronologiquement le premier citoyen de Churchill.

Les arpenteurs mettent la dernière touche aux plans de la ville en construction.

(*Le Patriote*, 2 novembre 1932.)

Dernières nouvelles de Chesterfield.

L'hiver est très dur ; il y a de grosses tempêtes de neige avec vent de 67 km. à l'heure.

Le courrier est parti le 28 décembre 1932 pour arriver à Churchill vers le 22 janvier. Il se compose de deux Esquimaux avec leur traîneau à chiens et doit parcourir 800 km. pour apporter les lettres et commandes à Churchill, qui les transmettra par le deuxième train de janvier (22-1-33). Ce même courrier remportera vers Chesterfield les lettres qui attendent depuis septembre dernier l'occasion de se diriger vers le Nord.

Cela représente 1.600 km. (aller et retour) pour aller au bureau de poste : tel quel, il constitue un énorme progrès sur le passé, alors que le courrier n'arrivait qu'une seule fois l'an, en été.

Le voyage de reconnaissance à Repulse Bay.

Repulse Bay est à 640 km. au Nord de Chesterfield : le R. P. Armand Clabaut partit le 19 avril 1932, suivant de son mieux un constable de la gendarmerie qui se proposait d'y faire un tour d'inspection. Mais les conditions de voyage du Père étaient bien différentes : alors que les officiers du gouvernement ou les employés des compagnies de fourrures estiment que les leurs reviennent à un dollar le mille, les missionnaires se tirent d'affaire pour beaucoup moins, mais ils sacrifient une grande quantité de commodités et diminuent leurs chances de vitesse.

Chaque jour, le Père et ses compagnons arrivaient au campement de ces Messieurs une heure, deux et même trois heures en retard. Une fois même, il ne put les rattraper. Pourtant, on partait à 3 heures du matin et l'on courait jusqu'à une heure de l'après-midi, prenant à peine un quart d'heure pour avaler une tasse de thé (tirée d'une bouteille « Thermos » bien trop petite).

Il y eut en ce voyage des jours de fatigue écrasante.

Le 27 avril, à la suite d'un refroidissement sensible du temps, consécutif à une pluie, la neige se couvrit d'une croûte dure, plus glissante que la glace vive. Le 30, le terrain se fit plus accidenté : montées et descentes à pic, culbutes sur culbutes des hommes et des chiens, le tout si décourageant, que le Père eut la tentation de tout lâcher.

Le constable parla plus tard à Mgr Turquetil de ce voyage et lui dit : « Monseigneur, ce Père Clabaut « est un homme de fer. Je l'ai vu, dans les montées et « descentes de Wager, conduisant seul ses chiens, son « compagnon suivant en arrière, à pas lents et se tenant « le dos comme un éreinté qui n'en peut plus. Le Père « regardait, poussait un « ouf » ! et éclatait de rire, prêt « à continuer comme si de rien n'était. Je suis sûr qu'il « laisserait bien des Esquimaux en arrière s'il connais- « sait le chemin et pouvait voyager seul. »

De son côté, le P. Clabaut écrivait à Mgr Turquetil : « Quand on est assis toute la journée dans son traîneau, « cela passe ; mais pour nous qui devons haler ou pousser « la traîne, marcher, courir à pas brisés, glisser, tomber, « culbuter, nous en sentons dans les jambes, des kilo- « mètres ! Et, le matin, il faut presque assommer les « Esquimaux pour les réveiller. »

Le retour fut très spécial. Après avoir fait 80 km. en traîneau à chiens vers le Sud, le Père fut obligé d'y renoncer pour prendre une baleinière. Partie de Beach Point le 7 juillet, elle fut arrêtée par la glace, pendant une semaine, à quelques milles au Nord de Wager Inlet. Cet estuaire n'était qu'un champ de glaces mouvantes qui s'entrechoquaient et chevauchaient les unes sur les autres, allant et venant aussi rapidement qu'un bateau automobile et se heurtant avec le fracas du tonnerre. Le brouillard des glaces se mit de la partie et, dans l'obscurité, ce grondement perpétuel avait quelque chose de sinistre.

La baleinière faillit y passer. Une accalmie s'étant produite et le fracas ne se faisant plus entendre, elle avança. Bientôt enveloppée par le brouillard, elle fut

prise par la marée montante, enserrée par les glaces et soulevée peu à peu jusqu'à plus d'un mètre au-dessus de l'eau. Heureusement pour elle et pour les passagers, la marée commença bientôt à baisser, un passage s'ouvrit et le capitaine prit la décision de rebrousser chemin, content d'avoir échappé à la mort.

On attendit encore une quinzaine, mais le vent ne changeait pas et la glace restait toujours là. Les provisions étaient épuisées ; il ne restait plus une goutte de pétrole pour faire cuire ce que les fusils des chasseurs auraient pu abattre de gibier ; toute chance disparaissant de chasser et de s'approvisionner pour l'hiver, la baleinière repartit pour Repulse, où elle arriva en trois jours.

Revenu à son point de départ, après quarante-quatre jours d'infructueux essais, le R. P. Clabaut en repartit le 13 août, en canot automobile cette fois, espérant gagner Chesterfield en trois jours, en marchant jour et nuit. Mais la mer était trop grosse et il fallut huit jours. Arrivé le 21 août à 6 h. ½ du matin, il n'y trouva plus son Evêque...

De ce voyage, il rapportait un bilan réconfortant : 7 baptêmes d'adultes, 6 baptêmes d'enfants, 13 communions pascales, 7 premières communions, 91 communions de dévotion, 2 mariages et la visite de 4 camps comprenant 28 chrétiens. Et, malgré les souffrances endurées..., le désir de recommencer.

ASIE

Vicariat de Ceylan.

Quelques détails sur la dépression économique.

Nous empruntons au *Times of Ceylon* les détails suivants, qui en disent long sur la dépression économique qui affecte les habitants de l'île entière.